

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES ROMANCIERS ET LES POÈTES MONTRÉALAIS



CLAUDE GAGNON

La présente chronique utilise les index des ouvrages de Monique Larue (*Promenades littéraires dans Montréal, Québec-Amérique, 1989*) et de Claude Beausoleil (*Montréal est une ville de poèmes, vous savez, L'Hexagone, 1991*), ainsi que le tableau toponymique des rues du Plateau offert sur le site www.histoireplateau.org.



Yves Thériault

Avenue Esplanade (1) :

Dans son premier roman urbain, *Laron*, publié en 1954, Yves Thériault met en scène un jeune juif qui se questionne sur ses origines et qui se rend à la « bibliothèque juive, sur Esplanade à l'angle de la rue Mont-Royal » (Larue, p. 240).

Avenue Esplanade (2) :

C'est en 1973, que Réjean Ducharme, notre mystérieux et invisible écrivain québécois, nous fait connaître ses personnages André et Nicole qui passent *L'hiver de force* dans leur petit appartement de l'avenue Esplanade devant le mont Royal.



Michel Tremblay

Rue Fabre :

La rue Fabre est sans contredit le vortex de l'univers romanesque de Michel Tremblay. C'est la rue où réside « la Grosse femme », son mari, ses enfants et sa belle-mère, la vieille Victoire. Les deux femmes se promènent dans plusieurs romans de Tremblay. C'est Victoire, la matrone de la famille entassée dans un logement de la rue, qui aurait inspiré le propriétaire du restaurant *Chez Victoire* de l'avenue Mont-Royal. Tremblay est le chantre de la rue Fabre. Les deux moments choisis par le romancier que sont un matin de printemps et un soir d'hiver ne

décrivent rien de moins que l'âme de la rue.

Matin de printemps : « Il sortit de la maison au moment précis où l'été commençait. Un frémissement dans les arbres, une syncope, un soupir qui monte au cœur de la rue Fabre, une hésitation à l'intérieur même du temps comme si la nature attendait d'être bien certaine que les beaux jours sont vraiment là, qu'il n'y aura plus ni soubresauts ni hésitations, avant de poursuivre sa course; puis un silence court et violent, plus qu'une absence de son, un trou. La ville au complet était suspendue, immobile, et attendait le signal pour continuer à vivre. » (*Chroniques du Plateau Mont-Royal / 5 : Le premier quartier de la lune, 1989, p. 11*)

Pour l'hiver : « Quand la décoration de l'arbre avait été terminée, la famille s'était réunie devant pour se féliciter, s'embrasser (chose assez rare dans cette maison) et la grosse femme avait dit d'une voix forte : "Après le souper, c'est la crèche !" Ils étaient les seuls dans la rue Fabre à posséder une aussi importante crèche, fierté de la famille depuis des années et qu'on venait admirer d'un peu partout dans le quartier en en vantant à la fois la beauté et l'ingéniosité. » (*Chroniques du Plateau Mont-Royal / 3 : La duchesse et le roturier, 1982, p. 288*)
(Recherche de citations : Suzanne Marinier)